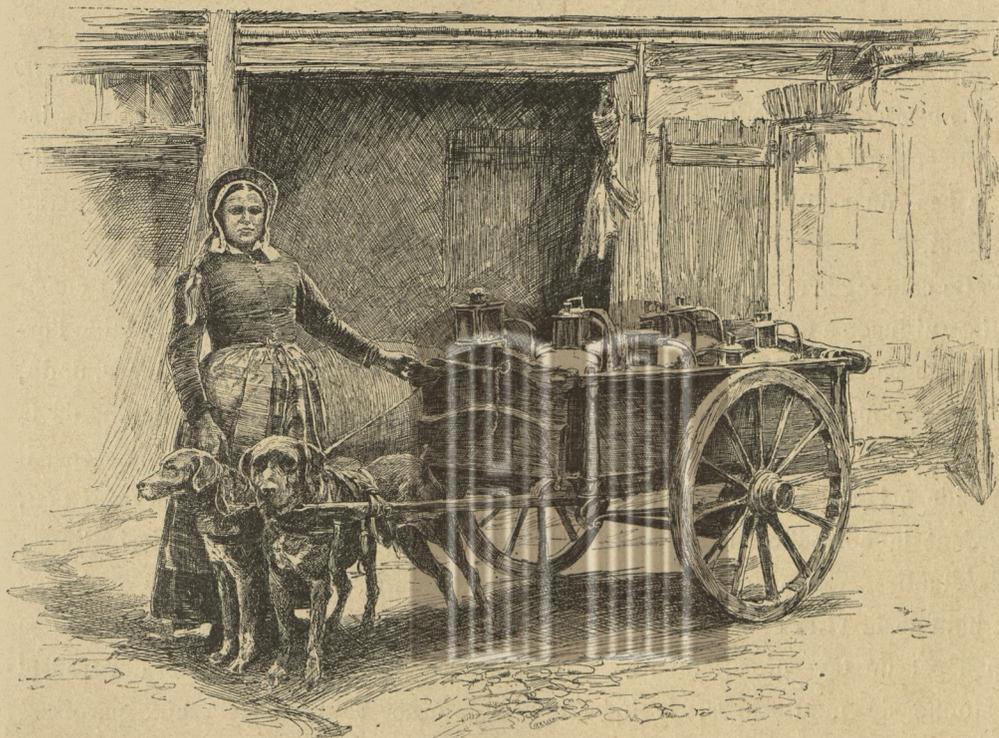


peu près par le nombre des industries, des commerces, des coutumes et des plaisirs. Aux guildes, aux corporations historiques, aux serments du tir à la perche, du tir au berceau, du tir à l'arbalète, se sont greffés des sociétés de tireurs en plaine, de tireurs à la cible, de joueurs de quilles, de palet, de crosse, de balle au tamis, des confréries de corps de métiers, des associations pour l'épargne et le gain, des clubs, des cercles de sport et d'agrément, des chambres de rhétorique, des orphéons, des congrégations de goinfres et



LAIITIÈRE BRUXELLOISE.

D'après un dessin de Vogel.

de loustics, un effréné ramiculement de groupes et de firmes réalisant la devise nationale : « L'Union fait la force ». Il existe, je l'affirme, une société de chasseurs de hannetons opérant leurs exodes militairement, des fusils de bois au bras, guètrés et casqués comme des fantassins en campagne. Presque toujours la ribote et la bombance s'en mêlent : on décrète des agapes, on organise des repas de corps, on ripaille copieusement.

Deux tambours et un étendard précèdent la descente à la rue, la solennelle apparition de ces compagnies joyeuses qu'à la fierté bouffie des visages et des